

Un jeune charpentier en or

CATHERINE BÜRKI

La perle des charpentiers suisses se trouverait-elle dans le Jura bernois? «J'aimerais bien, mais ça reste à voir. Ça risque d'être compliqué». Compliqué, peut-être, mais en tous les cas bien parti pour Nicolas Surmely. A tout juste 18 ans, ce Tramelot vient en effet de se démarquer lors des présélections romandes du concours SwissSkills section charpenterie, lequel est mis sur pied par la Fédération suisse romande des entreprises de menuiserie, ébénisterie et charpenterie et a pour objectif d'élire le meilleur ouvrier du domaine au niveau suisse. Le 12 avril dernier à Neuchâtel, Nicolas Surmely a ainsi aisément épinglé 16 des 17 autres candidats venus tout comme lui décrocher l'une des trois places dévolues aux Romands lors de la finale nationale qui se déroulera à Berne en septembre prochain. Un beau résultat qui fait ainsi déjà de lui le second meilleur charpentier de Suisse romande. «A tout juste un point du premier et avec une bonne avance sur les suivants», ne manque pas de préciser le principal intéressé.

Actuellement en troisième année d'apprentissage chez Geiser Christian Charpentes aux Reusilles, le charpentier en herbe est parvenu à tirer son épingle du jeu en réalisant à la perfection, ou presque, une pièce selon un modèle imposé. Un simple assemblage de bouts de bois? «C'est plus compliqué que ça», assure le jeune homme, qui explique que la tâche consistait tout d'abord à évaluer toute une série de mesures manquantes sur le plan pour ensuite être en mesure de réaliser la



Grâce à la précision de sa maquette, Nicolas Surmely a décroché la seconde place lors de la sélection romande. STÉPHANE GERBER

pièce. En bref, un exercice de calculs savants et d'agilité dont la complexité en laisserait plus d'un pantois. «La pièce est tellement complexe qu'elle n'est pas utilisable par les entreprises. Le but était simplement de nous faire réaliser un ouvrage particulièrement complexe pour évaluer nos compétences.»

Un incendie perturbateur

Bien qu'arrivé à un chouïa du vainqueur Caleb Gogniat (Bonfol), Nicolas Surmely n'est pas encore au bout de ses peines. Seul le candidat arrivé en tête des présélections romandes étant qualifié

d'office, il devra encore prochainement affronter les troisième et quatrième du classement pour être assuré de pouvoir disputer les finales auprès de son confrère jurassien. Confiant? «J'ai toujours baigné dans le monde du bois, alors je pense que j'ai mes chances», estime le Tramelot, quatrième de la lignée Surmely à toucher au métier de charpentier.

Si l'aptitude à construire des charpentes coule dans ses veines, la formation du jeune homme n'a pour autant pas toujours été un long fleuve tranquille. «Nos locaux ont brûlé en

2012 et nous nous sommes retrouvés sans atelier», rappelle-t-il. Le spectaculaire incendie, largement relaté dans les médias, avait en effet totalement détruit l'entreprise Geiser Christian Charpentes sis au rond-point à l'entrée des Reusilles. «En nous servant d'une camionnette et d'une caravane et en utilisant parfois l'atelier de mon père, nous sommes parvenus à continuer d'assumer nos chantiers et j'ai pu poursuivre ma formation», assure le Tramelot, qui précise que le nouvel atelier est en bonne voie de construction.

Rêve d'Abu Dhabi

Selon Nicolas Surmely, le concours SwissSkills vient parfaire les compétences acquises lors de l'apprentissage: «Mon professeur m'a proposé de m'inscrire après avoir terminé parmi les premiers d'une compétition interne à l'école.» Et de se réjouir d'avoir ainsi l'occasion de découvrir «des techniques plus poussées que nous n'exerçons pas forcément durant l'apprentissage».

En cas de qualification à la finale, le charpentier dit s'attendre à une concurrence sévère. «Les

BONNE CARTE DE VISITE

Organisés pour plusieurs corps de métiers, les concours SwissSkills sont considérés par les professionnels comme de véritables révélateurs de talents. «L'obtention d'un bon résultat à une telle compétition atteste de l'aisance au travail d'un ouvrier», estime Pascal Geiser, maître d'apprentissage de Nicolas Surmely. «Je suis fier de notre apprenti et je sais que plusieurs entreprises se sont déjà approchées de lui pour l'engager dès la fin de son apprentissage», confie-t-il, constatant que le concours SwissSkills «permet de constituer un réservoir d'ouvriers aux compétences reconnues». Pascal Geiser se réjouit encore que les écoles aient récemment pris conscience de la valeur de telles compétitions et encouragent leurs meilleurs élèves à y participer: «Des efforts sont ainsi effectués pour repérer les apprentis qui ont un fort potentiel et les pousser à aller plus loin. C'est une bonne chose pour la profession», se félicite-t-il. **CBU**

Suisses allemands ont, par exemple, des programmes d'apprentissages quelque peu différents et peuvent se révéler très forts pour certains travaux», glisse-t-il. Motivé mais quelque peu sceptique quant à ses chances de terminer en tête du classement, il se permet toutefois de rêver. «Le gagnant pourra participer à une compétition européenne en 2016 puis, s'il se qualifie à nouveau, à une finale mondiale à Abu Dhabi en 2017», mentionne-t-il. «Alors franchement, si par bonheur, j'ai la chance d'aller jusque-là, je ne dirai pas non!» **CBU**